



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SAR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

SAPOR I, roi de Perse, successeur d'Artaxercès son pere, l'an 238 de J. C., ravagea la Mésopotamie, la Syrie, la Cilicie, & diverses autres provinces de l'empire Romain; & sans la vigoureuse résistance d'Odenat, capitaine, puis roi des Palmyréniens, il se seroit rendu maître de tout l'Orient. L'empereur Gordien le Jeune, le contraignit de se retirer dans ses états; mais Philippe, qui se mit sur le trône impérial après avoir assassiné Gordien en 244, fit la paix avec Sapor. L'empereur Valérien, sous lequel il recommença ses hostilités, marcha contre lui, & eut le malheur d'être vaincu & fait prisonnier en 260. Le féroce vainqueur le traita avec la plus grande cruauté (voyez VALÉRIEN). Odenat, instruit de ses barbaries, joignit ses forces à celles des Romains, reprit la Mésopotamie, Nisibe, Carrhes & plusieurs autres places sur Sapor qu'il mit en fuite. Il poursuivit son armée, la tailla en pieces, enleva ses femmes & son trésor, & le poursuivit lui-même jusques sous les murs de Ctésiphon. Sapor ne survécut guere à cette défaite. Il fut assassiné par les Satrapes en 269, après un regne de 32 ans, laissant une mémoire odieuse. Son fils Hormisdas lui succéda.

SAPOR II, roi de Perse, & fils posthume d'Hormisdas II, fut déclaré en 310 son successeur avant que de naître. Il fit des courses dans l'empire Romain, & prit la ville d'Amide en 359. Après avoir défait l'armée Romaine, il suscita une horrible persécution contre les

Chrétiens. Les Mages & les Païens lui persuaderent qu'ils étoient ennemis de l'état; & sous ce prétexte, il abandonna ces innocentes victimes à leur cruauté. Cependant ce barbare faisoit toujours des incursions sur les provinces de l'empire Romain. Constance arrêta ses progrès. Julien l'Apostat le poursuivit imprudemment jusques dans le centre de ses états, & y périt misérablement. Jovien fut obligé, en faisant la paix avec lui, de lui laisser Nisibe & plusieurs autres villes. Le roi de Perse renouvela la guerre en 370, se jeta dans l'Arménie & défit l'empereur Valens; enfin il mourut sous l'empire de Gratien en 380, redouté & détesté. Son frere Artaxercès ou Ardezebir lui succéda.

SAPOR III, fils du précédent, succéda en 384 à son oncle Artaxercès, roi après Sapor II. Il n'eut ni la barbarie ni la prospérité de ses prédécesseurs, & fut obligé d'envoyer des ambassadeurs à Théodose le Grand pour lui demander la paix. Ce prince mourut en 389, après 5 années & 4 mois de regne.

SAPRICE, voyez NICEPHORE.

SARA, étoit niece d'Abraham & petite-fille de Tharé. Son oncle l'épousa à l'âge de 20 ans. Sa beauté extraordinaire l'exposa à être deshonorée par deux rois puissans, l'un d'Egypte, l'autre de Gerare; mais Dieu la protégea, & ne permit pas que ses deux ravisseurs lui fissent le moindre outrage. Le Seigneur ayant envoyé trois anges sous la forme d'hommes à Abraham,

pour lui renouveler ses promesses, ils lui dirent que Sara auroit un fils; cette promesse s'accomplit, quoiqu'elle fût âgée de 90 ans, & elle mit au monde Isaac. Sa mort arriva quelques années après la fameuse épreuve que Dieu fit de la foi d'Abraham, en lui commandant d'immoler son fils unique. Elle étoit âgée de 127 ans. Abraham l'enterra dans un champ qu'il avoit acheté d'Ephron l'Amorrhéen, à Arbée, où depuis fut bâtie la ville d'Hébron. Il y avoit dans ce champ une caverne dont il fit un sépulcre pour lui & sa famille. Quelques auteurs ont avancé que Sara étoit demi-sœur d'Abraham, se fondant sur ce qu'Abraham dit aux Egyptiens, que c'étoit sa sœur; mais en hébreu le même terme désigne une sœur & une proche parente, une nièce ou une cousine; les Hébreux n'avoient pas des termes propres pour désigner les divers degrés de parenté (*). Dans le tems où vivoit Abraham, de pareils mariages étoient déjà censés incestueux; ils ne pouvoient plus être excusés par la nécessité, parce que le genre-humain étoit déjà suffisamment multiplié. D'ailleurs, la conduite d'Abraham, qui pour cacher son mariage avec Sara, l'appelle sa sœur, semble prouver que les peuples au milieu desquels il vivoit, ne croyoient pas qu'un frere pût épouser sa sœur.

Abraham a sans doute pu dire : *Filia patris mei, sed non filia matris meae*; Sara étoit effectivement fille de son pere, puisqu'elle en étoit petite-fille. Il y a sur cette question une dissertation dans les *Mémoires de Trévoux*, en 1710, juin, p. 1053.

SARA, fille de Raguel & d'Anne, de la tribu de Nephthali, avoit été mariée successivement à 7 maris, que le démon avoit tués l'un après l'autre, lorsqu'ils alloient se livrer à l'action conjugale dans le transport de la luxure, perdant de vue l'auteur de toute génération, & le but qui rend le mariage respectable. Elle épousa Tobie, auquel l'Ange qui le préserva, donna des avis bien dignes d'être médités par ceux qui s'engagent dans cet état : *Hi qui conjugium ita suscipiunt, ut Deum a se & a sua mente excludant & sua libidini ita vacent sicut equus & mulus quibus non est intellectus, habet potestatem demonium super eos.* Ce mariage fut heureux & suivi d'une nombreuse postérité. Voyez TOBIE.

SARASA, (Alphonse-Antoine) né à Nieupoort en Flandre, d'une famille Espagnole, en 1618, Jésuite en 1633, mort à Anvers en 1667, laissa deux ouvrages pleins de bonne philosophie & de sentiment, intitulés : *Ars semper gaudendi, demonstrata ex sola consideratione divinae Providentiae*, An-

(*) Et les autres nations en avoient-ils? Les Romains même ne pouvoient exprimer ce que nous désignons par le mot de *neveu*. Car *nepos* signifioit petit-fils. Il falloit dire *fratris filius*. Ce qui ne valoit guere mieux que la circonlocution d'Abraham, *filia patris mei, sed non filia matris meae*. Et les mots *taute*, *oncle*, ont-ils des termes correspondans & bien sûrs en bonne latinité?

vers, 1664, in-4°. *De latitice perfecta artificio in conscientia recta invento*, Anvers, 1667, in-4°.

SARASIN, (Jean-François) né en 1604 à Hermanville sur la Mer, dans le voisinage de Caen, avoit une imagination brillante, & travailloit avec beaucoup de facilité. Il gagna les bonnes graces du prince de Conti qui le fit son secrétaire : mais s'étant mêlé d'une affaire qui déplut à ce prince, il encourut sa disgrâce. On prétend qu'il en mourut de chagrin à Pezenas en 1654, à 51 ans. On a de lui des Odes, parmi lesquelles on distingue les deux sur la bataille de Lens & sur la prise de Dunkerque; des Eglogues, des Elégies, des Stances, des Sonnets, des Epigrammes, des Vaudevilles, des Chansons, des Madrigaux, des Lettres; un Poème en quatre chants, intitulé la *Désaite des Bouts-rimés*. On a aussi de lui quelques ouvrages mêlés de prose & de vers, comme la *Pompe funèbre de Voiture*: production qu'on a beaucoup vantée autrefois, & qui ne paroît aujourd'hui que bizarre. En général il y a de la facilité dans ses poésies, & quelquefois de la délicatesse; mais elles manquent de correction, de goût & de décence. Quelques-unes de ses pieces, telles que le *Directeur*, l'*Epigramme sur le Curé*, &c., respirent la licence & la débauche. Il faut convenir que les fragmens de grande poésie, rapportés par M. Clément dans ses *Lettres à M. de Voltaire*, offrent de vraies beautés, & respirent le bon goût de l'antique. Ses ouvrages en prose sont : I. *L'Histoire de la Con-*

piration de Wallstein; production chargée d'antitheses & pleine d'esprit, mais dénuée de cette simplicité noble, qui est le premier ornement du genre historique. II. *Un Traité du nom & du jeu des Echecs*, dans lequel on trouve des recherches. III. *Histoire du Siege de Dunkerque par Louis de Bourbon, prince de Condé*. Ses *Ceuvres* furent recueillies par Ménage, en 1656, Paris, in-4°, & 1685, 2 vol. in-12. Le Discours préliminaire est de Pellisson.

SARASIN, voyez SARASIN.

SARAVIA, (Adrien) né à Hesdin en Artois vers 1530, fut prédicant à Anvers, où il travailla un des premiers à la confession de foi des nouvelles églises Belges, à laquelle il ne croyoit cependant pas trop, comme il conste par une lettre qu'il écrivit à Jean Uyttenbogaert. Il eut ensuite une chaire de théologie à Leyde, qu'il ne conserva que pendant quatre ans, parce que, la conjuration pour livrer cette ville à Robert de Leicestre, dans laquelle il avoit trempé, ayant été découverte, il n'eut que le tems de se sauver en Angleterre, où il ne tarda pas d'épouser avec chaleur les sentimens de l'église anglicane. Il s'éleva alors contre Calvin & Beze, & fut récompensé par la cour d'Angleterre d'un canonicat de Cantorbery, où il mourut l'an 1612. Ses ouvrages ont été recueillis en un volume in-fol., Londres 1611, sous ce titre : *Diversi tractatus theologici*; il y a bien de l'animosité & de la mauvaise humeur, sans parler des erreurs & des préventions

de l'auteur ; mais il y a aussi des observations saines & justes, sur-tout dans son traité de *Locis Theologicis*, auxquelles des critiques outrés n'ont pas rendu justice. Pierre Burman, ardent calviniste, le représente comme un homme avare, ambitieux, inconstant & brouillon : mais son témoignage est fort suspect ; si Savaria fût resté dans la secte huguenote, peut-être en eût-il fait un grand homme.

SARAZIN, (Jacques) sculpteur, né à Noyon en 1598, se rendit à Paris & ensuite à Rome pour se perfectionner dans son art. Ce maître se distingua aussi dans la peinture. De retour en France, il décora plusieurs églises de Paris, des fruits de sa palette & de son ciseau. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'il a faits pour Versailles, on cite le magnifique groupe de Remus & de Romulus, allaités par une chevre, & celui de Marly, lequel représente deux enfans qui jouent avec une chevre. Sarazin mourut à Paris en 1660.

SARBIIEWSKI, (Mathias-Casimir) *Sarbievius*, né dans le duché de Masovie en 1595, de parens illustres, se fit Jésuite en 1612. Envoyé à Rome, il s'y livra à l'étude des antiquités & à la poésie. Quelques Odes latines qu'il présenta à Urbain VIII, le firent choisir pour corriger les Hymnes que le saint Pere vouloit employer dans le nouveau Bréviaire qu'il faisoit faire. De retour en Pologne, Sarbiewski professa successivement les humanités, la philosophie & la théologie à Wilna. Quand il s'y fit rece-

voir docteur, Ladislas V, roi de Pologne, qui y assistoit, tira l'anneau qu'il avoit au doigt pour le lui donner, & le choisit peu de tems après pour son prédicateur. Ce prince prenoit tant de plaisir à sa conversation, qu'il le mettoit de tous ses voyages. Ce Jésuite mourut en 1640, à 45 ans. Nous avons de lui un recueil de Poésies latines, Anvers 1634, in-8°. On voit à la fin, une collection de vers faits par plusieurs poètes à la louange de Sarbiewski. On a donné une édition élégante des Poésies de ce Pere, Paris, 1759, in-12. On y trouve 14 livres d'Odes, un livre d'Epodes, un de Vers Dithyrambiques, un autre des Poésies diverses, & un d'Epigrammes. On estime sur-tout ses vers lyriques, pleins d'élévation & de chaleur, quoique le style n'en soit pas toujours correct. Le célèbre Grotius trouvoit Sarbiewski quelquefois supérieur à Horace : *Horatium affectus est, imò aliquandò superavit*. Il avoit commencé un Poème épique, modelé sur Virgile, mais il n'eut pas le tems de l'achever.

SARCER, (Erasme) théologien Luthérien, né à Anneberg en Saxe l'an 1501, & mort en 1559, fut surintendant & ministre de plusieurs églises. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur une partie de l'*Ancien Testament*. II. Un *Corps du Droit Matrimonial*, & plusieurs autres écrits. — Guillaume SARCER son fils, pasteur à Islebe, & Reinier SARCER, recteur à Utrecht, mort en 1597, à 57 ans, auteurs l'un & l'autre de quelques ouvrages oubliés.

doivent être distingués d'Erasme Sarcer.

SARDANAPALE, fameux roi d'Assyrie, est, selon quelques-uns, le même prince que Phul, dont il est parlé dans l'Écriture-Sainte. Son nom est encore consacré pour caractériser les princes uniquement occupés de leurs plaisirs. Arbaces, gouverneur de Médie, ayant vu Sardanapale dans son palais, au milieu d'une troupe d'eunuques & de femmes débauchées, habillé & paré lui-même comme une courtisane, tenant une quenouille entre ses mains, fut si indigné de cet infame spectacle, qu'il forma contre lui une conspiration. Belesis, gouverneur de Babylone, & beaucoup d'autres avec lui, entrèrent dans ses vues. Le roi, obligé de prendre les armes, remporta d'abord quelques avantages sur les rebelles; il fut enfin vaincu, & se sauva dans Ninive, qui fut bientôt assiégée par les révoltés. Dans ce même tems, les débordemens du Tigre renversèrent une partie des murs de cette ville. Sardanapale, réduit à la dernière extrémité, s'enferma dans son palais, & fit élever un grand bûcher, où il se précipita avec ses femmes, ses eunuques & ses trésors, vers l'an 770 avant Jésus-Christ, après un regne de 20 années. Voilà à-peu-près ce que les anciens racontent de Sardanapale. On connoît ces vers de Juvenal, & la bonne morale qu'ils renferment :

*Nesciat irasci, cupiat nihil, & potiores
Herculis arumnas credat suosque labores,*

Et venire, & canis, & plumis
Sardanapali,

Quelques savans modernes révoquent en doute les circonstances de l'histoire de ce prince. On trouve, dans les *Observationes Hallenses*, une dissertation en son honneur, intitulée: *Apologia Sardanapali*; cette Apologie ne doit pas prévaloir contre la persuasion générale appuyée de tous les témoignages de l'histoire. On sait que c'est une des manœuvres de la philosophie moderne de réhabiliter la mémoire des tyrans & des monstres, tandis qu'elle calomnie les grands-hommes qui lui paroissent avoir brillé par trop de religion & de vertu. Des débris de l'empire de Sardanapale, se formerent les royaumes des Medes, de Ninive & de Babylone; mais toutes ces époques de l'histoire ancienne sont très-obscurcs, défigurées par des fables & des contradictions.

SARISBERY, **SALISBERI** ou **SARISBURI**, (Jean de) *Sarisberiensis*, né en Angleterre vers l'an 1110, alla en France à l'âge de 16 à 17 ans. Le roi son maître l'envoya à la cour du pape Eugene III, pour ménager les affaires d'Angleterre. Rappelé dans son pays, il reçut de grandes marques d'estime du célèbre Thomas Becket, grand-chancelier du royaume. Ce ministre ayant été fait archevêque de Cantorbery, Jean le suivit & l'accompagna dans tous ses voyages. Lorsque ce prélat fut assassiné dans son église l'an 1170, Sarisbery voulant parer un coup qu'un des assassins portoit sur la tête

du prélat, le reçut sur le bras. Quelques années après, il fut élu évêque de Chartres, s'y acquit une grande réputation par la vertu & par sa science, & y mourut l'an 1181 ou 1182. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages. Le principal est un traité intitulé : *Polycraticus, sive De nugis Curialium & vestigiis Philosophorum*, Leyde, 1639, in-8°. Cet ouvrage, plein de réflexions sages & vraiment philosophiques, a été traduit en françois, in-4°, sous le titre de *Vanités de la Cour*. C'étoit un des plus beaux esprits de son siècle, & de plus, homme sage, érudit & judicieux; il avance cependant quelquefois des faits fabuleux, adoptés légèrement d'après quelque écrivain ignorant ou mal intentionné. Voyez la fin de l'article GREGOIRE le Grand.

SARNELLI, (Pompée) né à Polignano, dans la terre de Bari, en 1649, docteur en droit & en théologie, protonotaire apostolique, abbé de St. Homobon, évêque de Biseglia, s'est fait un nom par des ouvrages sur les antiquités ecclésiastiques & les titres, écrits en italien: tels sont: I. *Le Clergé séculier dans sa splendeur, ou de la Vie commune des Cleres*, Rome, 1688. II. *Lettres Ecclésiastiques*, 3 vol. in-4°, plusieurs fois imprimées. Sarnelli mourut vers l'an 1722.

SARPEDON, roi de Lycie, fils de Jupiter & de Laodamie, fille de Bellerophon, se distingua au siège de Troie, où il porta du secours à Priam, & fut tué par Patrocle. Les Troyens, après avoir brûlé son corps par ordre de Jupiter, en garde-

rent précieusement la cendre, Virgile l'appelle *Ingens Sarpedon*.

SARPI, (Pierre-Paul) connu sous le nom de *Fra-Paolo*, ou de *Paul de Venise*, naquit dans cette ville en 1552. Un Religieux Servite le fit entrer dans son ordre en 1564, où il ne tarda pas à être élevé aux principales charges, comme à celle de provincial, qu'on lui confia en 1579, quoiqu'il n'eût que 27 ans, & qu'il eût des dispositions de cœur & d'esprit qui auroient dû l'en exclure. Les différends de la république de Venise avec le pape Paul V, fournirent l'occasion au P. Sarpi de faire éclater ses sentimens. Le pape lui ordonna en 1606 de venir à Rome, & sur son refus, il l'excommunia. Ce coup n'étonna pas ce moine, qui commençoit à se croire un grand-homme, parce que les grands s'occupoient de lui, & qui, tandis qu'il morguoit le pape, irritoit par son insolence & sa vanité des citoyens de toutes les classes. Il fut, dit-on, un jour attaqué sur le pont de St-Marc par cinq assassins, qui le percerent de trois coups de stilet. Ceux qui ont attribué cette attaque, supposée réelle, à la cour de Rome, n'ont consulté ni la vraisemblance ni la décence, & semblent ignorer que par ses emportemens, par son caractère caustique & dangereux, ce moine apostat s'étoit fait des ennemis de tous les genres. Il mourut en 1623, à 71 ans. La populace excitée contre la cour Romaine, fit des vœux sur son tombeau, comme sur celui d'un saint. Il est certain cependant que loin

d'être saint, il n'étoit pas même chrétien-catholique. Quand on ne seroit pas convaincu par ses propres lettres, qu'il cachoit sous son habit de Servite, la façon de penser des ministres de Geneve, on l'apprendroit par la lecture de son *Histoire du Concile de Trente*, publiée d'abord à Londres, sous le nom de *Petrus suavis Polanus*, par de Dominis. On y voit à découvert tout le fanatisme des Protestans. Ce moine ambitieux & fanatique se réjouissoit, à ce qu'il disoit, de voir à Venise l'ambassadeur d'une république (la Hollande) laquelle soutenoit avec lui, que le pape étoit l'Antechrist. Il travailla à introduire les nouvelles erreurs dans sa patrie, & peut-être que, sans la découverte que fit Henri IV de ses intrigues, il y auroit réussi. Ce prince, sincèrement attaché à la Religion Catholique depuis sa conversion, apprit la trame du moine & de son ami Fra-Fulgentio par une lettre qu'un ministre de Geneve écrivit à un huguenot de Paris des plus considérables de la réforme. Cet homme mandoit à son ami que « dans peu d'années, on recueilleroit les fruits des peines que lui & Fra-Fulgentio prenoient pour introduire l'évangile à Venise, où plusieurs sénateurs & le doge même, successeur de Donato, avoient ouvert les yeux à la vérité; qu'il ne restoit désormais qu'à prier Dieu, que le pape fit quelque nouvelle querelle aux Venitiens, pour avoir lieu d'introduire la réformation dans toutes les terres » de la république ». Henri IV intercepta cette lettre, & par son ordre, M. de Champigny, son ambassadeur à Venise, en communiqua la copie d'abord à quelques-uns des principaux sénateurs qu'il savoit être bien intentionnés pour la religion de leurs peres, & ensuite au sénat assemblé, après en avoir retranché le nom du doge par respect pour sa dignité. Le sénat remercia le roi de l'avis important qu'il avoit bien voulu lui donner. Fra-Fulgentio eut défense de prêcher, & Fra-Paolo plus homme d'esprit, mais aussi corrompu que lui, se tint un peu plus sur ses gardes. Le protestant Marhof confirme ces anecdotes en parlant du projet de Fra-Paolo de se retirer chez les prétendus réformés : *Spargebatur fama quod abiturus ad reformatos meditaretur, quæ non omnino de nihilo est : scio enim superesse epistolas manu ejus scriptas ad Isaacum Casaubonum quibus sollicitat ipsum de gratiâ regis Angliæ ipsi conciliandâ, si forte illuc fortuna iniquior ipsum abigeret.* Le P. le Courayer, apostat comme lui de la religion de ses peres, a traduit en françois sa prétendue *Histoire du Concile de Trente*, 1736, 2 vol. in-4°, réimprimés en 3; & y a ajouté des notes encore plus emportées que le texte. Pour apprécier cet ouvrage, il faut lire en même tems l'histoire du même concile par le cardinal Pallavicini. Cet-auteur reproche à Sarpi plus de 360 erreurs dans les dates, dans les noms & dans les faits. Le style ne vaut pas mieux que les choses; un de ses plus zélés partisans (Ant.

Landi dans ses notes sur l'*Hist. de la Litt. Ital.* par Tiraboschi) avoue qu'il est dur, embrouillé, vicieux, & que l'auteur n'a jamais su bien écrire, même dans sa propre langue. Après cela, il ne doit pas être difficile de deviner la cause des éloges qu'on a faits & qu'on ne cesse de faire de cet ouvrage. On y découvre par-tout, selon la remarque de Bossuet, le moine apostat qui cache sous le froc l'esprit de Luther & de Calvin. On a encore de ce Servite : I. Un ouvrage traduit par l'abbé de Marfy, sous le nom de *Prince de Fra-Paolo*. Cet écrit, extrêmement vanté par quelques Italiens, fait voir que ce moine se piquoit d'entendre la politique; mais on est fort étonné de voir un prêtre débiter des maximes dans le goût de celles de Machiavel. « S'il se trouve, dit-il, parmi les habitans de terre-ferme des chefs de parti, qu'on les extermine; mais s'ils sont puissans, qu'on ne se serve point de la justice ordinaire, & que le poison fasse plutôt l'office du glaive ». Doit-on être surpris qu'on ait attenté sur la vie d'un homme qui donneroit de telles leçons? II. *Considérations sur les Censures du Pape Paul V, contre la République de Venise*. III. *Traité de l'Interdit*, traduit en françois. IV. *L'Histoire de ce même différend*. On comprend que Sarpi y raconte tout à sa mode. V. *De Jure Asylorum*. VI. *Traité de l'Inquisition*, 1638, in-4°. &c. VII. Un *Traité des Bénéfices*, qui a été traduit en françois, in-12. On y trouve la proposition suivante : « Les plus

grandes persécutions suscitées à l'Eglise, sont venues uniquement de ce que les princes, ayant besoin d'argent, voulurent s'emparer de ses biens ». On ne peut disconvenir qu'une pareille observation de la part d'un apostat, ne soit remarquable, & ne justifie pleinement l'Eglise Catholique sur tous les reproches qu'on a fait servir aux persécutions qu'elle a essuyées. Un philosophe chrétien a développé la même observation avec énergie. « Nouveaux Héliodores, dit-il, si ce sont les biens de l'Eglise qu'il vous faut, prenez-les sans détour & sans prétexte. N'avez vous pas assez de satellites pour exécuter sans raisonnement vos plus absurdes caprices? qu'est-il besoin d'ajouter le mensonge à la rapine, puisque personne ne vous dispute la puissance de vous souiller de nouveaux crimes? Si ce n'est que de l'argent qu'il vous faut pour multiplier vos soldats, vos chiens, vos chevaux & vos maîtresses, piller le sanctuaire, mais laissez-là la doctrine, les rites, les usages & la discipline de l'Eglise; votre ignorante impiété travailleroit vainement à y substituer quelque chose de mieux ». VIII. *Des Lettres* au nombre de 123, imprimées à Helmstad, sous le titre de *Vérone*; la plupart sont en italien, quelques-unes en latin: c'est sa correspondance avec les Protestans: c'est faussement que des critiques superficiels ont accusé ceux-ci de les avoir altérées; elles rendent parfaite-

ment les dispositions de l'auteur. Ses ouvrages en général, presque tous recueillis à Venise, 1677, 6 vol. in-12, donnent une idée avantageuse de ses connoissances; mais ils laissent de fâcheuses impressions sur son esprit tortueux & faux, sur son cœur & sur son caractère plein d'aigreur & de méchanceté. Faut-il être surpris que dans ce siècle, où l'on fouille avec tant de soin tous les dépôts d'erreurs, un tel homme soit devenu le héros & le garant de cette fourmillement d'écrivains qui s'élèvent contre le siège de Rome, & sur-tout de ce compilateur intrépide qu'on a vu dans le sein même du sacerdoce déclarer la guerre à tous les ordres de la hiérarchie, écraser l'état de la jurisprudence ecclésiastique par une production effroyable d'un latin barbare & dégoûtant, composée de lambeaux tirés des Wicleffites, Hussites, Luthériens, Calvinistes, Jansénistes, & dont le résultat n'est qu'une suite de paralogismes, de contradictions, d'inepties & d'indécences? (voyez HONTHEIM). Ce qu'il y a de singulier, c'est que le même homme qui a tant pillé Sarpi, l'appelle *Osorem papatus ac Pontificum, qui Lutherum & Calvinum habuit doctores* (tom. 1, Append. 1, p. 777). Des admirateurs enthousiastes, ou plutôt des gens de secte & de parti, ont attribué à Fra-Paolo des connoissances astronomiques & physiques qu'il n'eut jamais, & des découvertes auxquelles il n'eut point de part. S'il est vrai que Galilée l'appelloit le *Pere & le maître uni-*

versel, ce ne peut avoir été que pour mortifier ceux qui l'avoient mortifié lui-même.

SARTO, (André de) natif à Florence en 1478, d'un tailleur d'habits. François I, sous le règne duquel il vint en France, voulut s'attacher ce peintre, qu'il visitoit souvent dans son atelier; mais sa femme le rappelloit en Italie. François I lui fit promettre de revenir avec sa famille, lui donna de l'argent pour acheter des tableaux; mais André l'ayant dissipé, n'osa plus reparoitre. On loue son coloris, les agrémens de ses têtes, la correction de son dessin, la délicatesse de ses draperies; mais on lui reproche un air froid & uniforme. Il mourut en 1530, âgé de 52 ans. Un des principaux talens d'André del Sarto, étoit de copier si fidèlement les tableaux des grands-maitres, que tout le monde s'y trompoit. Sa copie du portrait de Léon X par Raphaël, fut prise pour l'original par Jules Romain, quoique ce peintre en eût fait les draperies.

SAS, (Corneille) né à Turnhout au quartier d'Anvers, l'an 1593, fut successivement professeur en philosophie à Louvain, chanoine de Malines & professeur en théologie dans le séminaire de cette ville, & enfin chanoine, official & vicaire-général d'Ypres. Il mourut le 8 novembre 1656, après s'être distingué également par sa piété, & par ses connoissances dans les matieres ecclésiastiques. Nous avons de lui: I. Un traité très-instructif, intitulé: *Œcumenicum de singularitate Clericorum, illorumque cum*